

“Il n'y a jamais assez de bons livres, seulement trop de mauvais”

Source de la capture: [“Il n&apos](#)

#Assises2025 – La précarisation des éditeurs indépendants ne cesse de s’aggraver. Pour envisager des solutions, il est essentiel d’en comprendre les causes. Au-delà des défis structurels propres à la profession, quels sont aujourd’hui les facteurs qui fragilisent à ce point le métier ? Cette dégradation, qui altère le rôle d’acteur culturel, interroge les relations avec les partenaires économiques et institutionnels, dont le soutien influence directement la pérennité de notre activité.

Publié le

21/02/2025 à 14:30

[Nicolas Gary](#)



La précarisation de l’édition indépendante n’est pas un phénomène récent, mais elle s’est fortement aggravée au cours des dernières années. La crise sanitaire de 2020 a accentué des fragilités structurelles préexistantes, et la concurrence avec les grands groupes s’intensifie. Aujourd’hui, les dix principaux groupes éditoriaux captent à eux seuls 90 % des parts de marché des ventes de livres, renforçant un modèle de concentration qui étouffe les maisons plus modestes.

Une équation économique difficile

Pour les petits éditeurs, la diffusion et la distribution constituent des points de tension majeurs. Les grands groupes contrôlent une grande partie des circuits de distribution, notamment en librairie, limitant la visibilité des structures indépendantes. Certaines maisons d'édition choisissent de s'adosser à ces réseaux de diffusion pour survivre, tout en redoutant la perte d'autonomie qui en découle.

Le phénomène de surproduction aggrave également la situation. Avec des centaines de nouveaux titres publiés chaque mois, les libraires, submergés, n'ont pas la capacité de mettre en avant toutes les publications. La durée de vie d'un livre en rayon se raccourcit, et les titres qui ne trouvent pas rapidement leur public retournent au distributeur, pesant sur la trésorerie des maisons d'édition. L'essor du marché de l'occasion constitue un autre défi de taille. Désormais, 20 % des livres achetés sont d'occasion, ce qui représente 10 % du chiffre d'affaires du secteur. Contrairement au livre neuf, cette part du marché échappe totalement aux auteurs et aux éditeurs qui ne perçoivent aucune rémunération sur ces transactions.

Les éditeurs indépendants jonglent avec des finances instables, confrontés à des mises en place aléatoires et à des taux de retour élevés. Certains font le choix d'impressions en petites quantités pour réduire les coûts, mais ces stratégies se heurtent à la réalité des coûts de fabrication : plus un tirage est faible, plus le coût à l'unité est élevé.

Par ailleurs, l'accès aux aides publiques est souvent complexe. Si certaines aides existent, leur obtention requiert un investissement administratif important. De plus, les critères d'éligibilité peuvent exclure certaines structures, notamment celles qui fonctionnent sur des modèles alternatifs comme l'impression à la demande.

Un rôle sous-estimé dans l'écosystème du livre

Les éditeurs indépendants jouent pourtant un rôle crucial dans la biodiversité. Ils prennent des risques en publiant des auteurs inconnus, en défendant des voix marginales et en explorant des genres moins commerciaux.

Ironiquement, les grandes maisons bénéficient souvent de leur travail de découverte : lorsqu'un auteur révélé par un petit éditeur rencontre le succès, il est fréquent qu'une grande maison le débauche avec des avances plus attractives. Or, ces transferts ne sont jamais accompagnés d'une mise en valeur des premiers ouvrages publiés chez les indépendants.

Plusieurs mesures pourraient être envisagées pour limiter cette précarisation croissante :

Un statut juridique spécifique : la reconnaissance de l'édition indépendante comme un secteur distinct, à l'instar de la presse, pourrait lui offrir une protection et des avantages fiscaux.

Un rééquilibrage des aides : plafonner les subventions destinées aux groupes éditoriaux pour mieux soutenir les structures indépendantes permettrait une meilleure redistribution des fonds publics.

Un encadrement du livre d'occasion : une contribution prélevée sur les plateformes de revente pourrait être redistribuée aux éditeurs et auteurs.

Une meilleure visibilité des auteurs transfuges : imposer aux grandes maisons d'édition de mentionner les premiers livres publiés chez d'autres éditeurs lorsqu'elles intègrent un nouvel auteur serait un juste retour des choses.

Une responsabilité partagée

L'ensemble de la chaîne du livre a un rôle à jouer dans cette dynamique. Les libraires peuvent favoriser une mise en avant plus équitable des indépendants. Les lecteurs peuvent choisir d'acheter en librairie plutôt que sur des plateformes en ligne ou de seconde main. Quant aux pouvoirs publics, ils ont le devoir d'adapter leurs politiques de soutien aux réalités économiques des petits éditeurs. Face aux vents contraires, l'édition indépendante continue d'exister grâce à la passion et à la détermination de ses acteurs. Reste à savoir si la société dans son ensemble prendra conscience de l'urgence de les soutenir, sous peine de voir s'étioler une richesse littéraire irremplaçable.

Retrouvez l'intégralité de table ronde animée par Jean-Marc Robert (chargé de mission en économie du livre, ALCA), en présence de Vincent Henry (éditeur, La Boîte à bulles), David Rupied (diffuseur, DOD&Cie), Patrice Locmant (directeur général, SGDL), Thierry Discepolo (éditeur Agone, et auteur).

[ActuaLitté](#) · [Etre éditeur indépendant aujourd'hui](#)

Crédits photo : Laetitia Veniat - ActuaLitté, CC BY SA 2.0

[DOSSIER - Economie, coopération au coeur des Assises de l'édition indépendante 2025](#)

Par [Nicolas Gary](#)

Contact : ng@actualitte.com